MARVILLE
TERRES COMMUNES

Lettre
d'information

n°9
juin 2011

Edito

Une page se tourne !

En effet l'excellent bureau qui a su diriger 'Marville Terres Communes' de sa naissance en 2002 jusqu'à aujourd'hui, a changé.
Je veux remercier et rendre hommage à Philippe, Marcel et Ine, et à tous ceux qui ont donné leur cœur et leur talent pour la faire vivre et grandir.
Après 9 années d'existence, nous sommes reconnus et appréciés tant au plan local que régional. Nous pouvons être fiers des activités que nous avons menées : le site internet, la réalisation des 60 panneaux, les visites de Marville, le stage de taille de pierre, la restauration de 'La Baurette' et notre fête 'Marville ouvre ses caves aux vins'... Ces actions plaisent par leur originalité et favorisent la complicité de la population.
J'ai longuement hésité pour postuler à la présidence de l'association car je sais qu'il n'était pas aisé de succéder à Philippe qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour 'M T C'. Je dois donc retrousser les manches pour que l'association conserve sa vitalité.
Pour ma part, et si les membres de l'association le désirent, je souhaiterais en priorité, éditer un nouvel ouvrage sur Marville, développer notre fête des caves, collaborer avec d'autres associations et imaginer d'autres actions pour intéresser des jeunes. Tous ces projets ne peuvent aboutir qu'avec une association qui fonctionne démocratiquement pour le plaisir et la convivialité de tous ses membres !
Ne perdons pas de vue que nous nous adressons particulièrement aux amoureux de Marville qui souhaitent l'embellir et la faire connaître dans un esprit de neutralité.

Lettre d'information de Marville Terres Communes
association loi 1901
18, Grande Place • 55600 Marville
www.marville.eu

Directeur de la publication
Maurice Nicolas
Comité de Rédaction
Nicolas Lemmer, Catherine Louste, Annie Tosi, Philippe Louste
Dépôt légal : en cours

Rencontre

Marville Terres Communes et le Comité d'Histoire Régionale

par Jean-Luc Demandre, Directeur du Comité d'Hisoire Régionale

« En 2001, l'Assemblée Régionale a décidé à l'unanimité la création d'un Comité d'Histoire Régionale. Trois objectifs majeurs lui ont été assignés : renforcer l'identité de la Lorraine, faire en sorte que ses habitants s'approprient davantage son histoire et son patrimoine, créer un réseau des acteurs professionnels et non professionnels qui oeuvrent dans ces domaines. Au terme d'une vaste concertation, ce Comité a été mis en place deux ans plus tard. Il convient de souligner que la Lorraine est la seule région à s'être dotée d'une telle structure. Ses actions sont multiples : stages de formation, colloques, journées d'études, visites-rencontres, site internet (http://chr.lorraine.eu) ou encore organisation des Journées d'Histoire Régionale, les dernières se sont déroulées les 9-10 avril 2011 à l'abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson.
«Marville Terres Communes» fait partie de ce réseau qui comprend principalement 420 associations. Rapidement, elle s'y est fait remarquer en raison de la pertinence et de la qualité de ses actions. Ses expositions mettent admirablement en valeur l'histoire et le patrimoine de cette localité, ancienne capitale des terres communes barro-luxembourgeoises. Pour la remise en état de l'ancien chemin de ronde, elle a organisé un chantier avec des jeunes. Ses bénévoles travaillent activement à la restauration d'un lavoir du début du XIXème s. En outre, chaque année elle ouvre au public les magnifiques caves des hôtels particuliers en y accueillant des vignerons. Enfin, son site internet présente d'une manière attractive le riche patrimoine local.
Cette association ne se contente donc pas de scruter le passé : en transmettant, en partageant, en communiquant, elle agit en fait pour demain. Enfin, force est de constater que son impact est maintenant régional. Voilà pourquoi son ancien président est récemment intervenu lors d'un stage organisé par le Comité d'Histoire Régionale.

Bref, «Marville Terres Communes» est un acteur emblématique qui ne manquera pas d'inspirer d'autres acteurs de l'histoire et du patrimoine.»

Vous lirez dans ce numéro

- ***p 1 : Rencontre : Jean Luc Demandre,*** *directeur du Comité d'Histoire Régionale*
- ***p 2 : Saint Jacques et l'Espagne,*** Simone Collin
- ***p 2 : Retrouver le chemin de Saint-Jacques,*** Nicolas Lemmer
- ***p 3 : Chronique de la vie marvilloise,*** Marie Jullman
- ***p 3 : Les fours à pain,*** Annie Tosi
- ***p 4 : Comment je suis tombée dedans...*** Muriel Poncelet
- ***p 4 : Un site internet pour le «comité Vin»,*** Jean Nève
- ***p 4 : Une cave de plus... celle de M. Gilliéron,*** Philippe Louste

“Se mettre en Chemin...”

J.Callot les pèlerins, 1622

Le pèlerinage commence quand on se met en Chemin. La notion de déplacement est essentielle. Le fidèle quitte son univers pour partir en quête et devient alors un véritable pèlerin.

Trois destinations attirent les dévots : Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle. Ceux qui partent sont rares, les voyages sont longs et coûteux, mais ils en reviennent auréolés d’un immense prestige.

Au Moyen Age, les pèlerins lorrains, belges et luxembourgeois sont nombreux à aller à Saint-Jacques-de-Compostelle. À partir du XVIIe siècle, le mouvement se ralentit en raison des conflits de la Guerre de Trente Ans. Mais il ne s’arrête jamais et, pendant tout l’Ancien Régime, les archives nous livrent l’identité de quelques Jacquets. Il existe les pèlerinages pour demander une grâce, guérison ou protection, ou suivre un ecclésiastique ou une autorité morale. Il y a les pèlerinages réguliers, par dévotion ou tradition.

La marche du pèlerin est rythmée. Messe quotidienne avant le départ, et, en marchant, litanies de Notre-Dame et prière des voyageurs, «l’Itinerarium». Il prie aussi les anges et les saints, notamment ceux des églises environnantes. Partout, le pèlerin se doit d’être exemplaire. Il évite donc l’ivresse, la gourmandise, la médisance et la fainéantise. De ce fait, le pèlerinage devient une « prière marchée ». Le fidèle fait de son déplacement une mortification, jalonné de gestes de piété. Il peut compter sur l’hébergement d’institutions charitables baptisées « hôpitaux » qui disparaissent dès la fin du XVIe siècle. Sinon, il agit selon ses moyens : auberges, pour les plus aisés ; ou gîte et couvert chez l’habitant. Ceux-ci font œuvre charitable pour s’associer au pèlerinage. Un lien spirituel se crée entre l’accueilli et l’accueillant.

Nicolas Lemmer

Saint Jacques et l’Espagne

Jacques est-il venu annoncer l’Evangile en Espagne ? Ou bien n’est-ce que plus tard que son corps fut ramené de Palestine en Galice au lieu qui devait devenir au Moyen Âge, sous le nom de Saint Jacques de Compostelle, le pèlerinage le plus célèbre avec celui de Jérusalem ? L’historien Orose (Ve siècle), qui était pourtant né en Galice, à Tarragone, n’en dit rien, pas plus qu’Isidore de Séville (v.560-636), pas plus que, en Gaule, Grégoire de Tours (v. 538-v. 594). C’est seulement à la fin du VIIe siècle qu’apparaît cette tradition du voyage de saint Jacques en Espagne : on en trouve le récit dans un ouvrage faussement attribué à Isidore de Séville. Ainsi, on peut dire que « pendant sept siècles, l’Espagne chrétienne ignora qu’elle avait été évangélisée par saint Jacques » (Emile Mâle). Mais la nouvelle va faire son chemin : au IXe siècle, l’apparition d’une étoile aurait indiqué à un pieux anachorète l’endroit où gisait le corps de l’Apôtre, d’où le nom de *campus stellae,* le champ de l’étoile, devenu par corruption Compostelle. Alphonse II, roi des Asturies et ami de Charlemagne, fit élever une basilique en ce lieu et dès 860, Adon, dans un texte qui précède son martyrologe, pouvait écrire à la date du 25 juillet : « Fête de saint Jacques, Apôtre, qui fut décapité par le roi Hérode à Jérusalem. Ses os sacrés ont été transportés à l’extrémité de L’Espagne et sont honorés par un grand concours de fidèles dans ce pays. » On avait écrit dans l’intervalle, vers 850, le récit du transport des restes de l’Apôtre de l’Orient jusqu’en Espagne, récit extrapolé d’une légende de la province de Grenade au sujet de sept saints qui avaient évangélisé la contrée : on avait simplement remplacé leurs noms par celui de Jacques. Dans les deux siècles suivants, ce récit se répand dans toute l’Europe chrétienne. Le premier pèlerin connu de Saint-Jacques fut Godescalc, évêque du Puy, au Xe siècle. A la fin du XIe siècle, on construit l’église de saint Jacques de Compostelle et l’*Histoire compostellane*, écrite peu après, va transformer la légende en histoire. Une autre légende veut que saint Jacques soit apparu en songe à Charlemagne et lui aurait demandé de délivrer la terre de Galice des Sarrasins et de « faire la voie aux pèlerins là où mon corps repose ». Charlemagne aurait aussitôt levé une armée et, après que la ville de Pampelune fut miraculeusement tombée en son pouvoir, il aurait soumis la Galice, honoré le tombeau de l’Apôtre et fait construire l’église. Il serait donc le premier pèlerin de Compostelle…..

Au XIVe siècle, le sceptre de Charles V le Sage (1338, 1364-1380) était orné d’une apparition de saint Jacques à Charlemagne. Ce sceptre est actuellement conservé au Louvre.

(d’après Histoire des saints et de la sainteté chrétienne, t. I (1993), p. 237-238)

Simone Collin

Vous avez dit pèlerinage à Marville ?...

Le Nord meusien compte plusieurs lieux de pèlerinage durant le Moyen Age. Notamment Juvigny-sur-Loison proche de Marville, avec les reliques de sainte Scholastique. De même, les Terres Communes possédaient des étapes de pèlerinage par les saints qui y étaient honorés. A Arrancy, on venait visiter la fontaine Saint-Martin. Il était également recommandé de « prier devant les reliques de sainte Hélène à Saint-Ursin, près de Marville » *(Didier Julet,1620)*, localité actuellement disparue mais peut-être attachée à Charency-Vezin, dont l’ancienne église était dédiée à « sainte Hélène» que l’on retrouve aussi en mention de lieu-dit sur la carte de Cassini. À Marville, l’église Saint-Nicolas abritait depuis le XVe siècle la chapelle sainte Foy, ou sainte Fine, martyre d’Agen du début du IVe siècle, vénérée des pèlerins de Saint-Jacques.

Marville présentait auberges, boutiques pour se ravitailler et de nombreux établissements religieux, dont l’hôpital du Saint-Esprit. Walter Bertrand, d’Arrancy, curé au diocèse de Trêves, en est le fondateur, à son retour d’un voyage en Terre Sainte, le 3 novembre 1413. Il chargea l’aumônier « de loger les pauvres, les passants et les pèlerins, de leur fournir des lits et de les chauffer, le tout à ses dépens ». Au regard de ces éléments, tout porte à croire que Marville représentait une étape possible pour les pèlerins belges et luxembourgeois allant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Reste à trouver cette route... (A suivre)

Nicolas Lemmer

Chronique de la vie marvilloise

« Va où tu veux, meurs où tu dois».
Trois sépultures au cimetière Saint- Hilaire illustrent ce proverbe. Découvrons-les :
Tout d'abord, celle de Dona Maria Del Carmen de Fonseca, née dans la province de Grenade. En Août 1812, elle épousa Jean-Baptiste Michel (un des nombreux descendants du Chevalier Michel) Capitaine au 12 ème Régiment de Dragons qui guerroyait en Espagne. Par amour, elle quitta son Andalousie ensoleillée pour les brumes de Marville où elle mourut en l'hiver 1845, à l'âge de 61 ans.
Voilà ensuite la tombe de l'Abbé Pierre Dupuy, né à Bréhéville. Sous le régime de la Terreur, il refusa de prêter serment à la Constitution civile du Clergé. Prêtre réfractaire, il fut déporté à l'Ile Madame. Il réussit à s'évader en 1799 et fut nommé Curé de Marville en 1803. Agressé par un de ses paroissiens, alors qu'un soir il gravissait la côte de Saint-Hilaire, il décéda à 55 ans, en janvier 1816, sans révéler le nom de son assassin.
Et maintenant, voici la sépulture de Jean-Baptiste Cothenet, Docteur en médecine, ancien chirurgien major de la Garde Impériale. Né à Marville, il suivit la Grande Armée de Napoléon dans toute l'Europe et il finit paisiblement ses jours à Marville en juin 1841 à l'âge de 72 ans...

...REQUIESCANT IN PACE

N D L R
Amis lecteurs, le premier d'entre vous qui localise ces tombes, gagnera une bouteille de «Coteaux du Layon»

Marie Julmann

Les fours à pain

Rue G. Le Nef.

Au Moyen-Age, il existait des fours banaux, fours collectifs à l'usage de tous, placé au centre du village, et souvent propriété du seigneur. Les banalités correspondent aux droits par lesquels le seigneur oblige ses sujets à utiliser ses fours, ses moulins, ses pressoirs, etc...
Peu à peu au cours des XVIe et XVIIe les communautés se libèrent des droits vis-à-vis des seigneurs et le four banal devient un four communal. La révolution de 1789 abolit ces droits.

Ferme de Maljouy

Vers le XVIIIe siècle bon nombre de fermes construisirent des fours individuels. Dans la maison il était soit à coté, soit dans la cheminée. Parfois on le retrouvait jouxtant le bâtiment dans une chambre à four ou dépassant de la façade.

Ferme de Maljouy

A Marville il en reste peu. On les trouve à coté de la cuisine, dans la cheminée, à coté de la maison, ou encore dans les dépendances.
Un four est toujours réalisé avec des matériaux réfractaires à base de silice, jointé l'aide d'un mortier de terre ou de ciment noir réfractaire.

Ferme de Maljouy

La forme intérieure d'un four est en principe circulaire mais elle peut aller jusqu'à une légère forme ovoïde (poire ou oeuf). Au dessus de la voûte on mettait du sable ou de la terre pour former une épaisseur permettant de contenir la chaleur et de lui donner une isolation naturelle. La sole du four est la surface sur laquelle sont placés d'abord le bois de chauffage et ensuite les aliments. On met le four en chauffe tout doucement, jusqu'à bonne température, cela prend un minimum de 3 h jusqu'à une après-midi. La forme permet de concentrer la chaleur au centre du four, là ou l'on pose ce que l'on cuit : le pain en général mais également viande à rôtir ou à braiser, baeckeofe, tarte,…
On enfourne les aliments au fur et à mesure que la température du four diminue. En premier ceux qui doivent être saisis (pizza, flam) puis les autres, finissant par une viande à mijoter toute la nuit ou une tarte.

Ferme de Maljouy

Hôtel d'Egremont

Les outils :
l'écové ou écovet, *c'est la panosse pour nettoyer le four après avoir enlevé les cendres.* ***Les pelles*** *pour enfourner. Elles prennent des formes différentes suivant ce que l'on veut enfourner, celles en tilleul reste mieux au feu contrairement à celles en sapin.* ***Les pétrins****, pétrissoires ou maies, ils sont très rares.* ***Les coponds ou bennons*** *ou bannetons sont les petits petits paniers d'osier garnis de toiles. Leurs dimensions sont définies par les miches que l'on préparent.* ***La marque****, en fer blanc servent à marquer le pain enfourné pour que chacun le reconnaisse.*

Annie Tosi

Comment je suis tombée dedans...

Par amour, par orgueil, par vanité, j'ai suivi Géry(je l'aurais suivi n'importe où). C'est un passionné d'histoire, de vieilles pierres et de grands espaces.
Cela faisait presque trois ans que nous cherchions une maison... C'était l'été 1991.
Nous connaissions Marville par sa brocante à thème et son petit café de la place.
Parallèllement, les vieilles pierres ne m'intéressaient pas tellement. Je trouvais le village très beau mais je n'y voyais pas l'intérêt historique. J'étais plus axée sur l'antiquité et le moyen âge. Passé le XVI ième siècle, ma culture laissait à désirer.
Cet été 91, quand j'ai vu le potentiel de notre jeune maison (environ 1757) et ses entourages, j'ai été plus que séduite. Un vrai coup de coeur.
Et ma jeunesse a rendu tout possible : la rénovation, la double journée de travail, les trajets, l'isolement...
Depuis, j'ai noué des liens d'amitié avec certains villageois et des mem bres de l'association Marville Terres Communes. J'avoue cependant que je m'y ennuie parfois. Les vieilles pierres sont silencieuses. Les rues sont souvent désertes. Beaucoup de maisons sont peu ou pas habitées et les animations sont rares.
Malgré tout je suis fière de dire que j'habite à Marville. Le nom de ce village évoque presque toujours des images positives dans l'esprit des «non marvillois».

Muriel Poncelet

Muriel et Géry en invités, aux «Premières renontres Artistiques de Marville», organisées par MTC en 2003

Un site internet pour le Comité Vin
www.marvilleouvresescavesauxvins

Jean Nève s'est prêté aux questions de C. Louste au sujet du site internet
Jean, quelle a été la genèse de ce site ?
La fête du vin prend de plus en plus d'importance, il devenait utile de communiquer l'évènement sur le web de manière plus …« commercial ».
Comment s'articule -t-il avec le site de MTC ?
Bien que l'association ait déjà un site généraliste, certains membres du comité vin ont souhaité faire un site propre, consacré à 100% à la fête du vin. Nous avons d'abord pensé à un blog, mais il était difficile de bien le structurer.
Quelles ont été les étapes de mise en route ?
Un professionnel nous a proposé de construire un site, mais le prix était trop élevé pour notre budget. Nous voulions pouvoir l'aménager de manière réactive sans dépendre d'une personne extérieure à l'association.
Didier avait entendu parler d'un système d'abonnement où l'on avait accès à une « ossature » de site facilement modifiable même sans être spécialiste et sans avoir la nécessité de connaître le langage HTML. Cela donnait accès par la même occasion à un hébergeur. Avec les conseils de Marcel et avec l'aide des nombreuses photos de Philippe nous nous sommes lancés.
Quelles ont été les difficultés et les satisfactions ?
La construction du site a été relativement facile du fait que nous avions bien structuré la pagination avec Marcel. En fait plusieurs jours de travail pour la mise en forme et toute la transcription des textes et des photos. La mise en ligne du site est un instant magique ! C'est comme lancer une fusée !
La principale difficulté a été de pouvoir être facilement trouvé par les moteurs de recherches. Google principalement.
A cette heure comment évolue -t- il ?
Après plusieurs mois et pas mal d'astuces, si vous tapez les mots : « Marville, vin, cave » dans l'ordre ou le désordre, notre site apparaît en premier ! Notre fournisseur nous permet de suivre des statistiques comme le nombre de visites journalières, les pages les plus regardées, le temps moyen des visites, et même les villes d'où viennent les visiteurs !
Un des vignerons a son importateur Norvégien qui vient à Marville et ... nous avons eu … 13 visites venant de Oslo !
Les visites journalières oscillent entre 30 et 70 par jour. Avec un premier pic à la mise en ligne et l'autre début juin. Une chose m'étonne : La durée moyenne des visites est très courte, de l'ordre d'une minute ! Comme quoi on a peu de temps pour capter l'attention !

Jean Neve

Une cave de plus... celle de M. Gillieron

« Marville ouvre ses caves aux vins» croît et embellit. La manifestation existe depuis 2004 et de nouvelles caves s'ouvrent au public chaque année. La complicité qui s'est instaurée entre les membres de l'association et les habitants de Marville, fait que certains d'entres eux offrent leurs caves pour la fête. En échange, les membres de l'association se chargent de la mettre en valeur. Pour la quatrième année consécutive une nouvelle cave est donc proposée à la curiosité des visiteurs. Cette année, c'est celle de la maison de M. Gillieron, une des plus anciennes maisons de Marville. Le déblaiement s'est effectué le week-end du 22 et 23 mai. Didier, Maurice, Philippe, ont été énergiquement aidés par deux amis de Catherine et Philippe, dont Dominique Coco adhérent MTC de longue date,venus passer un WE paisible à Marville !

Les caves de M. Gillieron sont superbes. C'est une succession de caves voûtées qui terminent leur enfilade sous la grande place. Un escalier en vis remonte à la surface. Et ce bel espace sera est d'ores et déjà réservé pour un viticulteur de Champagne.

Philippe Louste